

Hugo Musella

L'histoire de ceux qui sauvèrent le monde

Spectacle tous publics
(Mutants compris)
A partir de 6 ans



... et les moutons .com

L'histoire de ceux qui sauvèrent le monde

a été créée en décembre 2004

par la Cie Voix Public

dans le cadre d'une tournée scolaire

Mise en scène et lumières

Christian, narrateur c, Sœur Marthe

Baptiste, narrateur b, Mère Marguerithe

Scénographie

Collectives

Hugo Musella

Frédéric Fialon en alternance avec

Jérôme Kocaoglu

Mathilde Ferry

PERSONNAGES

Christian

Baptiste

Narrateur C

Narrateur B

Mère Marguerite

Sœur Marthe

Thomas

Mathieu

Une foule

La pièce a été écrite pour deux comédiens même s'ils pourront être plus nombreux.

Narrateur B. Ils ont été enfants.
Narrateur C. Ils ont été des monstres.
Narrateur B. Ils devinrent des héros.
Narrateur C. Pas ceux auxquels vous vous attendez mais les héros qu'ils purent.
Narrateur B. Vous n'avez sûrement jamais entendu parler d'eux.
Narrateur C. Leur existence même est secrète alors vous pensez... leurs aventures.
Narrateur B. Ils étaient grands et puissants, presque des dieux et ils sauvèrent le monde.
Narrateurs. Ceci est leur histoire

Image des deux héros, de dos, acclamés par la foule, qui avancent vers la lumière.

La foule. Bravo !
La foule. Merci !
Un homme. Vous êtes nos sauveurs !
Un adolescent. Hourra !
Une adolescente. Je vous aime !
Un jeune homme. Un autographe !
Un journaliste. Une interview.
Un photographe. Un sourire !
Une femme. Je veux des enfants de vous !
Un photographe. Par ici !
Un journaliste. Pour radio univers, que ressentez-vous ?
Un enfant. Je les vois ! Je les vois !
Une vieille. Elle s'est évanouie, appelez une ambulance !
Un homme. Comment c'était là-haut ?
Un pompier. Vous avez eu peur ?
Une infirmière. De l'eau !
Une demoiselle. Il m'a regardé !
Un homme. Vous êtes nos héros !
Un vieil homme. Comme ils sont grands !
Une femme. On vous aime !

Noir

Narrateur C. Vingt et un ans avant leur retour triomphal. Ils sont deux, déjà, ils sont jeunes et pour le moment, ils jouent au foot.

Baptiste, ballon au pied, se lance dans une série de jongles suivis d'un dribble talentueux.

Christian vient jouer avec lui.

Baptiste. Voilà Baptiste, le meilleur de la cours de l'école !

Christian. Fais la passe, fais la passe !

Baptiste. Hop, retourné ! C'est la classe !

Christian. La passe !

Baptiste. Pim, pam, roulette, dribble, feinte.

Christian. Une deux !

Baptiste. But !

Christian. On avait dit la passe.

Baptiste. T'as qu'à me prendre la balle.

Christian. Personne ne peut te la prendre.

Baptiste. T'as qu'à faire gardien comme ça, je te la donnerai à chaque fois.

Christian. Tu me prends pour une pomme ? T'as pas vu comme tu tires fort ? Je vais en prendre plein la fraise. Et je trouve déjà que je suis bonne poire de me prendre 25 pruneaux à 0 tous les jours et de continuer à jouer.

Baptiste. Ce qui nous fait une bonne salade de fruits pour pas un rond.

Christian. Plus personne de l'orphelinat ne veut jouer avec toi. Je suis le dernier. Après moi, le déluge. Pire : le désert. Le désert à perte de vue et au milieu, tout seul avec son ballon qui pleure, toi.

Baptiste. Tu jacasses ou tu joues ? Je te laisse 10 buts d'avance.

Christian. C'est la honte de prendre des buts d'avance.

Baptiste. 20 ?

Christian. Ok.

Baptiste. C'est plus la honte ?

Christian. 20 buts ça vaut plus que la honte.

La partie reprend, toujours à sens unique et puis Baptiste s'arrête.

Baptiste. T'as un truc là. On dirait un caca de pigeon.

Christian. Quoi ? Quoi ? C'est un caca ?

Baptiste s'approche de Christian pour vérifier ce qu'il a dans le dos.

Baptiste. Non, mais j'étais pas loin.

Christian. C'est du vomi ?

Baptiste. Non, c'est une plume.

Christian. Ouf. Si je me salis encore, la directrice va me nucléariser la tête.

Christian enlève sa chemise. Il est en débardeur blanc. La partie peut reprendre.

Baptiste. Qu'est-ce que tu as ?

Christian. Quoi ? Une plume encore ?

Baptiste. Tu t'es fait mal ?

Christian. T'es dingue ? Où ?

Baptiste. Tu saignes du dos.

Christian. T'as déjà vu quelqu'un saigner du dos ?

Baptiste. T'as plein de sang.

Christian. J'ai rien du tout.

Christian se touche le dos et regarde ses mains. Elles sont rouges.

Christian. Eh, je saigne !

Baptiste. Faut le dire à l'infirmière.

Christian. J'en ai beaucoup ?

Baptiste. Je vais l'appeler.

Baptiste s'enfuit.

Christian. Attends !

Christian se touche le dos et s'arrache une plume.

Christian. Aïe ! Ca pique. J'ai encore une plume. Et du sang. J'en ai beaucoup qui coule ?
Reviens.

Noir

Narrateur B. Cette histoire avait en fait trouvé ses origines plusieurs jours auparavant. Elle avait commencé en pleine nuit dans le dortoir de l'orphelinat. Christian dormait quand une sorte de piqûre dans le dos l'a arraché de son sommeil comme un hameçon sort le poisson de l'eau. Il s'est d'abord demandé quel genre d'insecte pouvait mordre aussi fort. Et puis, il s'est gratté le dos pour sentir une forme soyeuse juste sous son omoplate. Il a tiré dessus. Ca lui a fait mal. Il a regardé entre ses doigts. C'était une plume. Une plume blanche simplement salie d'une goutte de sang vermeil. Une plume qu'il s'était arrachée du dos. Bien entendu. Il n'en parla à personne. Il avait honte de cette plume. Et même s'il ne l'avouera jamais, il avait peur aussi de ce qui lui arrivait. Il fit tout ce qu'il put pour oublier l'incident... jusqu'au jour de la partie de foot. Le jour où Baptiste couru chercher l'infirmière.

Noir

Baptiste entre avec une lampe de poche.

Baptiste. Hé, ho, t'es là ? Je ne pensais pas qu'ils allaient te mettre ici. Pourquoi tu leur as dit que tu t'étais battu ? Je le sais, moi, que c'est un mensonge. Fallait leur dire la vérité. A quoi ça sert de mentir si t'es puni quand même ? T'es ici ? Dis le moi. Si j'allume la lumière ils vont savoir que je suis descendu. Ho, ho !

Sa lampe découvre beaucoup de plumes au sol.

Elle remonte vers la silhouette de Christian qu'elle n'éclairera jamais que partiellement.

Christian. Ne me regarde pas. Mets la lumière ailleurs.

Baptiste. Pourquoi ? Je sais que t'es moche. Je suis habitué. Qu'est ce que tu as ? T'es pas soigné ?

Christian. Mets ta lumière ailleurs !

Baptiste. Tu pleures ?

Christian. J'ai mal au dos.

Baptiste. Ca te fait pleurer.

Christian. C'est pas des larmes, c'est de la transpiration qui me coule dans les yeux et qui pique. Aïe ! Non, c'était pas un cri.

Baptiste. Ils t'ont donné des médicaments.

Christian. Ca fait pas mal, d'accord ?

Baptiste reçoit en plein visage un jet de plume et de sang.

Baptiste. Haaa ! Qu'est-ce que c'est ?

Christian. Ne regarde pas, je te dis !

Baptiste. Tu veux des pansements ?

Christian. Non, laisse-moi.

Baptiste. OK, je reviens demain.

Il éteint sa lampe et sort.

*Dans un coin de la cour de récréation.
Christian est accroupi sur un en hauteur.
Baptiste s'approche de lui.*

Baptiste. Salut.
Christian. Salut.
Baptiste. Ca fait une semaine qu'on t'a pas vu.
Christian. Ouais.
Baptiste. T'es guéri ?

Christian ouvre ses ailes. Baptiste amorce un mouvement de recul.

Baptiste. C... C...
Christian. C'est des ailes.
Baptiste. Des vraies ?
Christian. Ouais.
Baptiste. Et la directrice, elle les a vues ?
Christian. Pourquoi tu crois qu'ils m'ont gardé une semaine ?
Baptiste. Et ils t'ont laissé partir avec ?
Christian. Ils ne pouvaient pas les arracher. C'était me relâcher ou me mettre au zoo.
Baptiste. Au zoo ? Mais, t'es comme un super héros ! T'as un super pouvoir !
Christian. C'est un pouvoir "avoir des ailes" ? Elles ne volent même pas, elles sont trop grandes pour mes débardeurs et elles me gênent quand je m'allonge. Je ne sais plus comment dormir. Ils font comment les pigeons ? Ils dorment debout. Je ne vais pas dormir debout quand même. C'est une histoire à coucher dehors.
Baptiste. Ah non ? Tu voles pas ? C'est pas grave. Tu sais faire des trucs ?
Christian. Ne me touche pas les ailes !
Baptiste. Je voulais voir.
Christian. Et bien regarde mais ne touche pas. Jusqu'à ce matin, mon rêve, c'était que ma copine découvre que j'étais un super héros. Depuis ce matin, je rêve qu'elle ne le sache jamais. J'suis pas un super héros, j'suis un super monstre.
Baptiste. Je savais pas que tu avais une copine.
Christian. J'en ai pas.

Baptiste. Ha ha ha.
Christian. Pourquoi tu ris ?
Baptiste. Je ne ris pas.
Christian. Si. Tu ricanes.
Baptiste. Non.
Christian. Moi, je te crache à la gueule.
Baptiste. Crache plus fort et bois de l'eau.
Christian. T'es qu'un crapaud.
Baptiste. Ailes de poulet.
Christian. Répète !
Baptiste. T'es pas mieux qu'une poule en batterie si tu ne sais pas voler.
Christian. Ha ouais ?
Baptiste. Ouais.
Christian. Tu vas voir.
Baptiste. Non...
Christian. Si tu vas voir !

Christian s'apprête à sauter dans le vide pour s'envoler.

Baptiste. T'es pas obligé de faire ça. Je te crois.
Christian. Non, tu ne me crois pas.
Baptiste. Si ! Tu peux voler !

Christian saute et s'écrase au sol.

*Baptiste, quand il comprend que son ami ne s'est pas fait mal, le regarde un peu gêné.
Il n'ose pas s'excuser, n'ose pas le relever... Il recule et s'en va.*

*Christian, le corps endolori, est au sol. Mère Marguerite s'avance vers lui et le découvre.
Elle est complètement perdue face à cette apparition. Peur, espoir, désarrois, colère...*

Mère Marguerite. Les jours défilèrent. Dans l'orphelinat, on ne parlait plus que de celui qui avait des ailes. Mis à part Baptiste, tout le monde se méfiait de lui. Il était en proie aux quolibets, aux moqueries. On le traitait de monstre, de démon... il faisait peur même aux professeurs et à la sévère mère supérieure...

Narrateur B. Cependant, il apprit à bouger avec ses ailes. Il réussit même à s'élever de quelques centimètres. Et quelques centimètres, c'était déjà voler.

Christian est sur un nouveau perchoir.

Baptiste. Ha, tu es là ? Je t'ai cherché partout.
Christian. T'as pas dû bien chercher, je suis ici depuis trois jours.
Baptiste. Oui mais j'ai eut... j'ai pas... On s'en fiche. Regarde.

Il tend plusieurs dessins à Christian.

Christian. Qu'est-ce que c'est ?
Baptiste. C'est toi.
Christian. C'est pas moi.
Baptiste. Si regarde, il a des ailes.
Christian. J'ai jamais mis de cape.
Baptiste. C'est des croquis pour ton costume.
Christian. Je m'emmêlerais les ailes dans la cape, c'est idiot. Et puis à quoi ça sert une cape ?
Baptiste. A rien mais...
Christian. A quoi tu sers ?
Baptiste. Quoi ?
Christian. Tu sers à rien.
Baptiste. Bon, je m'en vais.
Christian. Non reste ! Ils sont pas mal tes dessins.
Baptiste. Ha ouais ?
Christian. Ouais. Plutôt super celui-là.
Baptiste. J'adore les gants sur le noir.
Christian. Pas mal. Et c'est pourquoi ces costumes ?
Baptiste. Pour sauver le monde.
Christian. De quoi ?
Baptiste. Je ne sais pas, on trouvera bien.
Christian. Pourquoi tu veux sauver le monde ?... Moi, j'ai pas envie de sauver le monde. Il a qu'à se sauver tout seul.
Baptiste. Pourquoi ?

Christian. Pourquoi ? Parce que le monde, il est venu tout à l'heure. Il avait la tête des enfants de l'orphelinat. Et le monde, il m'a arrosé avec des pierres taillées en pointes.

On découvre ses blessures.

Baptiste. C'était lesquels ?

Christian. Ils étaient tous là. Les anges sur les tableaux sont toujours beaux. Ils font penser au paradis. Mais quand en vient un vrai, on l'appelle "ailes de pigeon" et on lui jette des pierres. C'est pire que l'enfer.

Baptiste. Je reviens.

Baptiste sort en courant et en colère.

Narrateur C. En fait, il n'est pas revenu. Il a foncé droit sur les garçons qui faisaient la queue à la cantine. A un contre douze, il allait se faire battre à plate couture.

Baptiste. Christian est immédiatement venu à son secours. Et à deux contre douze,

Narrateurs. Ils se sont fait battre à plate couture.

On les voit se faire tabasser par les autres enfants jusqu'à l'arrivée de mère marguerite.

Mère Marguerite. Lâchez –les ! Baptiste, Christian... vous irez vous faire soigner à l'infirmierie. Et... restez-y. Deux jours. Ca vous enlèvera les envies de bagarre.

A l'infirmierie, devant deux assiettes de soupe. Christian porte un corset.

Baptiste. Tes ailes...

Christian. C'est rien.

Baptiste. Ils te les ont coupées ?

Christian. Non, ils m'ont obligé à mettre un corset. Elles sont pliées dans mon dos; C'est pour ne pas faire peur aux autres. Comme si eux ils ne faisaient pas peur avec leurs pierres.

Baptiste. Et avec leurs poings

Christian. Et avec leurs pieds.

Baptiste. Et avec leur piment dans les yeux.

Christian. Eh, tout à l'heure, tu n'étais pas obligé de te battre.

Baptiste. Je sais.

Christian. Tu ne manges pas ?

Baptiste. J'ai craché une dent dans la soupe. Ca la rend trop salée tout ce sang.

Christian. Elle a l'air dégueu de toute façon.

Baptiste. Pourquoi tu ne t'es pas envolé tout à l'heure ?

Christian. Je ne sais voler que de deux mètres et encore, même pas droit parce que j'ai le vertige.

Baptiste. C'est parce que tu n'as pas de costume de super héros ! Tu devrais t'en faire un.

Christian. Et ta mère, elle est maçon

Baptiste. J'ai pas de mère.

Christian. Ben moi, j'suis pas couturière.

Baptiste. Va mourir.

Christian. Tu saignes encore.

Christian est en train d'ajuster un corset qui, visiblement le gêne.

- Christian.** Hé ! Tu m'as fait peur. Qu'est-ce qui se passe ? Tu as une tête de plâtre.
- Baptiste.** Les ailes... tu crois que c'est contagieux.
- Christian.** Bien sur que non ! Tu crois que je suis malade, c'est ça ?
- Baptiste.** Non, non, je voulais savoir.
- Christian.** Tu as des ailes ?
- Baptiste.** Non.
- Christian.** Ouf.
- Baptiste.** Ce matin, j'ai voulu me voir dans la glace et j'étais plus là. J'étais invisible.
- Christian.** Je te vois. T'es là.
- Baptiste.** C'est comme tes ailes mais moi, je suis invisible.
- Christian.** C'est impossible.
- Baptiste.** Et pourquoi ? Tu as bien des ailes, toi.
- Christian.** Avoir des ailes, c'est impossible et j'en ai. Admettons. Avoir des ailes et que son copain soit invisible, c'est deux fois plus impossible. Il y a je ne sais pas combien de milliards de personnes sur terre et les deux seuls monstres c'est nous ? Comme par hasard ? C'est impossible.
- Baptiste.** Invisible.
- Christian.** Fais voir.
- Baptiste.** Invisible j'te dis. Tu peux pas voir.
- Christian.** Fais-moi pas voir alors.
- Baptiste.** J'peux pas.
- Christian.** Pourquoi ?
- Baptiste.** J'deviens invisible mais seulement quand je suis seul.
- Christian.** C'est nul. A quoi ça sert ?
- Baptiste.** Je ne sais pas.
- Christian.** A quoi tu sers ?
- Baptiste.** A r...
- Christian.** Il faudrait le pouvoir de super intelligence pour savoir.
- Baptiste.** Toi tu as des ailes ! Tu sais même voler de 2 mètres. Tu peux m'aider, c'est sûr.

Christian. J'ai des ailes alors je suis spécialiste des monstres ? Et si on est orphelin alors on est spécialiste de retrouver les parents ? Et si on est gros on est spécialiste des régimes ? T'es débile ou quoi ?

Baptiste. Je sais pas.

Christian. Bon, raconte.

Baptiste. Voilà, je mangeais au réfectoire. J'ai eu d'énormes crampes dans le ventre.

Christian. C'est à cause de leur bouffe. Elle est toujours aussi dégueu ?

Baptiste. Ouais... Alors je suis allé aux toilettes. Je suis passé devant la glace... et je n'étais pas là. Mais j'étais là. Je ne me voyais pas. J'ai regardé mes mains mais il n'y en avait pas. J'étais tout invisible.

Christian. Il n'y avait personne ?

Baptiste. Des gars sont arrivés mais je suis réapparu à ce moment là.

Christian. Ils n'ont rien vu ?

Baptiste. Non. Enfin, si. Ils m'ont vu moi.

Christian se détourne de Baptiste qui commence à disparaître.

Baptiste. Regarde ! Je disparaissais.

Christian se retourne. Baptiste est bien là.

Christian. Quoi ?

Baptiste. Je... je sais pas. Je disparaissais.

Christian. Mouais...

Christian tourne le dos à Baptiste qui commence à disparaître.

Baptiste. Christian !

Christian. Oui ?

Il se retourne. Son ami est redevenu visible.

Baptiste. Rien.

Christian. Tu disparaissais ?

Baptiste. Oui.

Christian. D'accord. Je vais fermer les yeux. Dis-moi ce qui se passe.

Baptiste. Je disparaissais, je disparaissais ! Je...

Christian. J'ai ouvert les yeux.

Baptiste. Tu ne me crois pas, hein ?

Christian. Si je te crois. Tu as le pouvoir de devenir invisible quand personne ne te regarde.

Baptiste. J'ai un pouvoir alors ?

Christian. Ouais, mon pote. Tu as un grand pouvoir.

Baptiste. Oui ! Super géant ! Heu... a quoi ça sert comme pouvoir "être invisible quand personne ne me regarde" ?

Christian. A peu près comme des ailes qui volent de deux mètres.

Baptiste. A rien ?

Christian. A rien. Ca ne sert à rien.

Baptiste. Ha.

Christian. Hé.

Baptiste. J'ai une écaille sur le ventre. C'est un super pouvoir aussi ? Ca sert ?

Christian. Fais voir.

Baptiste. Là.

Christian. Bof.

Baptiste. Et des ailes aux chevilles ?

Christian. T'en as ?

Baptiste. Non mais ça peut venir.

Christian. J'peux lire dans tes pensées.

Baptiste. Arg... c'est pas vrai.

Christian. Comme tu veux.

Baptiste. C'est vrai ?

Christian. C'est toi qui vois.

Baptiste. Moi, je vois sous les habits.

Christian. menteur.

Baptiste. Combien tu as de doigts ?

Christian. Dix.

Baptiste. Moi aussi.

Christian. C'est quoi ça ? Une corne ? C'est nul.

Baptiste. Toi t'as des ailes, alors... C'est pas une corne, c'est une bosse. On fait équipe ?

Christian. On fait déjà équipe, non ?

Baptiste. Ouais, on fait déjà équipe.

Narrateurs. Et alors... ils firent équipe.

De nuit.

- Christian.** Hé ! Tu m'as fais peur. Ne fais plus ça. T'étais où ?
- Baptiste.** Ici...
- Christian.** Tu redeviens toujours visible au dernier moment, ça fout les jetons.
- Baptiste.** Je fais pas exprès.
- Christian.** Alors ?
- Baptiste.** Rien à signaler autour de cantine. Le gymnase est calme.
- Christian.** Tout le monde dort dans les dortoirs. Le gardien ronfle devant les salles de cours.
- Baptiste.** Tous est OK.
- Christian.** Super calme.
- Baptiste.** On va se coucher alors ?
- Christian.** T'es pas fou toi ? Quand tout est calme c'est qu'il va se passer quelque chose.
- Baptiste.** On a fait tout le tour de l'école et il y a rien.
- Christian.** C'est qu'il faut sortir.
- Baptiste.** Ouais t'as raison, il faut sortir. Tu m'emmènes par les airs ?
- Christian.** Non, on va escalader.
- Baptiste.** Allez, j'adore voler.
- Christian.** Un oiseau blanc dans un ciel noir, un aussi gros qui porte un gosse qui cri youppie, c'est pas possible.
- Baptiste.** Si je me tais ?
- Christian.** On va escalader.
- Baptiste.** OK.

Ils escaladent l'enceinte de l'orphelinat. Et atterrissent de l'autre côté.

- Christian.** Fais pas de bruit. Tu vas réveiller les morts ou pire encore, le gardien.
- Baptiste.** Eh ! J'ai marché dans une tomate. On n'est pas dans le jardin de la voisine ?
- Christian.** Oui, je crois.
- Baptiste.** Et si elle se réveille ?
- Christian.** On improvise.
- Baptiste.** C'est facile de dire ça pour toi, tu voles.

Christian. Et toi tu... tu fais ton pouvoir.

Baptiste. Mon pouvoir ?

Christian. Oui.

Baptiste. Mais il ne sert à rien. C'est ce qu'on a dit.

Christian. Moi, je croyais que mes ailes ne servaient à rien et finalement, j'ai appris à voler. C'est pas possible que ton pouvoir ne serve à rien. A quoi ça servirait sinon ?

Baptiste. Ben... à rien.

Christian. Pas possible.

Baptiste. Dis-moi, tu me regardes, là ?

Christian. Non.

Baptiste. Parce que je suis visible.

Christian. Et alors ?

Baptiste. Si je suis visible c'est que quelqu'un me regarde. Et si c'est pas toi...

Christian. Heu... oui. Je crois qu'on a trouvé à quoi il sert ton pouvoir.

Baptiste. Quelqu'un nous observe.

Christian. Ouais, qui c'est ?

Baptiste. Là, c'est toi.

Christian. T'as raison, je ferme les yeux.

Baptiste. Là, c'est plus toi.

Christian. Il faut partir !

Baptiste. Mais par où ? Je veux pas lui foncer dessus.

Christian. T'as raison. Il est où ce type ?

Baptiste. Mais ferme les yeux !

Christian. Voilà.

Baptiste. Je suis visible ! Je suis visible !

Christian. Tu crois qu'il est près ?

Baptiste. Je... c'est un chien. Il nous fixe.

Christian. Un chien ? Il aboie pas ?

Baptiste. Non, il montre les crocs.

Christian. Quoi ?

Baptiste. Ne bouge pas, il pourrait nous sauter dessus.

Christian. Et lui, il bouge ?

Baptiste. Il approche doucement. On est coincés. Il faut que tu t'envoles.

Christian. Avec les yeux fermés ?

Baptiste. Tu vas me porter et moi je vais regarder pour toi.

Christian. D'accord. Accroche-toi bien.

Baptiste. C'est bon, je te tiens. Vas-y, il est très proche.

Christian. Heu... J'ai les ailes coincées dans le corset.

Baptiste. Attention !

Narrateur B. Le chien a sauté sur les deux intrus maladroits. Baptiste s'est écarté. Christian s'est pris l'animal de plein fouet. Il essayait de se protéger mais il n'arrivait pas à éviter les morsures. Baptiste s'est mis à frapper la bête avec un morceau de planche sans parvenir à l'assommer. Dans la bagarre, le corset de Christian s'est déchiré, laissant apparaître ses deux ailes blanches. Il s'est aussitôt envolé avec le chien dans les bras. Quand il fut assez haut, il le lâcha et le vit s'écraser dans la poussière.

Christian. Il est mort ?

Baptiste. Il ne respire plus.

Christian. T'es sûr ?

Baptiste. Non, j'ai jamais vu un chien mort.

Christian. Je ne voulais pas le tuer, c'est lui qui mordait tout ce qu'il pouvait.

Baptiste. Il y a des gens qui viennent.

Christian. J'ai pas réfléchi. Vu qu'il mordait, pour m'échapper, j'ai plongé dans le ciel.

Baptiste. Ca va barder pour nos matricules.

Christian. J'croisais pas qu'il resterait accroché aussi haut.

Baptiste. Ils sont là.

Le jardinier et le gardien sont très prés.

Mère Marguerite. Baptiste ! Christian ! Me faire lever en pleine nuit... Vous filez un bien mauvais coton mes garçons. Mais qu'est-ce que... ? Oh ! Mais c'est... Madame Cerfeuil, je suis terriblement navrée. C'est votre chien ? Oh, les petits monstres ! Christian ! Baptiste ! C'est vous les responsables ? Ne vous inquiétez pas Madame, ils répareront les dégâts dans le jardin. Allez, tous les deux ! Je ne sais pas comment vous exprimer ma confusion. Nous avons quelques soucis en ce moment avec les enfants. Nous n'arrivons plus à les tenir. Mes garnements, vous serez sévèrement punis ! Ils viendront travailler au jardin chaque jour, dès l'aube, et le soir, ils rentreront directement se coucher dans les sous-sols de l'orphelinat. Vous avez entendu ? Je suis encore une fois navrée madame. Christian !

Ils rentrent à l'orphelinat.

Dans la cave de l'orphelinat.

- Christian.** Il me démange ce corset.
- Baptiste.** Moi, c'est cette prison qui me démange. On n'a rien fait ! Pourquoi on est toujours punis ? C'est pas de notre faute si le chien est mort. C'est pas de notre faute si on est orphelins. C'est pas de notre faute si on a des ailes ou si on est invisible.
- Christian.** A la maternelle, je voulais comme cadeau de Noël un arc et des flèches comme les autres. Le faux père Noël est arrivé, il m'a donné un xylophone. Là, je voulais du poil au menton et des muscles pour faire craquer les filles, j'ai une paire d'ailes débile à la place. Mon monde à moi tourne à l'envers et il a des secousses.
- Baptiste.** Ouais, ça tombe toujours sur nous.
- Christian.** Tu vois cette histoire de monstre sous le lit ?
- Baptiste.** Celui qui attrape les chevilles des enfants qui se lèvent la nuit et qui ricane s'ils restent couchés ?
- Christian.** Ouais. Et bien les monstres c'est nous.
- Baptiste.** Je ne suis pas un monstre.
- Christian.** Si.
- Baptiste.** Si ?
- Christian.** Tu vois le film Godzilla ? Il est gros, il est moche mais si ça se trouve, il veut juste se faire des potes. S'il casse tout, c'est pas par méchanceté, c'est parce qu'il est trop gros et un peu maladroit. Et alors tout le monde l'attaque. Tout le monde le déteste mais juste parce qu'il est différent.
- Baptiste.** Ouais. Et quand il crie, il fait "Graou" en montrant les dents. Ça fait du bruit, ça ne sent pas bon, ok, mais tout le monde croit qu'il dit "je vais vous avaler comme des œufs crus, vous pouvez toujours courir, je vais vous gnaquer" alors qu'en réalité, "graou" ça veut dire "Qui veux jouer avec moi ?". Alors le gouvernement envoie les tanks et les hélicoptères pour le massacrer.
- Christian.** Ouais et bien dans Godzilla, nous, on serait Godzilla.
- Baptiste.** Mais il y en a d'autres des monstres. Les bébés, c'est moche un bébé quand ça naît.
- Christian.** Les mamies ratatinées.

Baptiste. Les dames avec des concombres sur la tête.

Christian. Ma mère qui m'a abandonné sur un palier.

Baptiste. T'as pas de mère.

Christian. C'est qu'elle a dû m'abandonner sur un palier.

Baptiste. Les gros.

Christian. Les maigres

Baptiste. Les trop musclés

Christian. Mais les pires de tous, ce sont ceux qui attaquent Godzilla dans leurs tanks et leurs avions de combat.

Baptiste. Ce sont ceux qui nous jettent des pierres, qui nous frappent pour un rien et nous enferment dans la cave.

Christian. Qu'est-ce qu'on va faire si tout le monde nous déteste ?

Baptiste. Tu pourrais faire du cirque. "L'enfant ailé ! Son père est un pigeon, sa mère est une humaine !"

Christian. Et toi ?

Baptiste. Moi, je ferais le montreur. Et quand tu feras le saut de l'ange et que tous fermeront les yeux, hop ! Je disparaîtrai.

Christian. A quoi ça sert ?

Baptiste. A rien.

Christian. A quoi tu sers ?

Baptiste. A rien. Mon destin c'était de devenir un homme araignée.

Christian. Tu n'en as pas les pouvoirs.

Baptiste. J'en ai le style.

Dans leur coin de la cour de récréation. Ils observent Christelle de loin.

- Baptiste.** Elle m'aime un peu, beaucoup...
- Christian.** Aïe !
- Baptiste.** Quoi ?
- Christian.** Les plumes, ça fait mal.
- Baptiste.** Tu ne comprends pas. Il faut que je sache.
- Christian.** Si tu fais ça avec mes plumes, c'est moi qu'elle va aimer.
- Baptiste.** Elle t'aime toi ?
- Christian.** Mais non ! Et puis arrête. Je vais finir chauve des ailes.
- Baptiste.** Ca repousse.
- Christian.** C'est pas une raison.
- Baptiste.** Et puis si tu es moche, elle ne t'aimera plus.
- Christian.** Mais elle ne m'aime pas !
- Baptiste.** Ok. Salut.
- Christian.** Où tu vas te jeter ?
- Baptiste.** A la gym.
- Christian.** Tu fais du sport maintenant ?
- Baptiste.** C'est pour me détendre.
- Narrateur C.** Quinze minutes plus tard. Dans les vestiaires. Mathieu, au milieu du match de foot vient boire un peu d'eau fraîche. Au robinet dehors, il y a la queue et l'eau est chaude. Je fais Mathieu.
- Mathieu.** Ha ! Tu m'as fais peur.
- Baptiste.** Ha bon ?
- Mathieu.** Qu'est-ce que tu fais là ?
- Baptiste.** Comme toi.
- Mathieu.** Pour l'eau fraîche ?
- Baptiste.** Ouais.

Mathieu boit au robinet en surveillant Baptiste du coin de l'œil.

- Mathieu.** Salut.

Baptiste. Salut.

Narrateur C. Un peu plus tard. Thomas a oublié ses chaussettes dans les mêmes vestiaires. Il revient les chercher avant de se voir puni jusqu'aux oreilles. Je fais Thomas.

Thomas. Vite, vite, vite... mais, je ne comprends pas. Elles étaient là. Pff, tout le monde joue tout le temps avec les sacs, alors evid...Haaa !

Baptiste. Je t'ai fait peur ?

Thomas. Non pas du tout. T'as pas vu mes chaussettes ? Elles sont bleues et jaunes avec des rayures, tu vois comme des bandes et...

Baptiste se glisse derrière lui et redevient invisible.

Thomas. Hé ! Tu es où ? Tu es sorti ? N'importe quoi ce mec. Il est trop... Haaa !

Baptiste. Hé hé hé.

Thomas. Débile.

Narrateur C. Baptiste entend du bruit dehors. Toute une bande. C'est une aubaine. Ce jeu de fantôme commence à lui plaire. Avec toute une classe, il va falloir la jouer serrée mais c'est jouable.

Baptiste. Surtout rester dans leur ombre. Apprivoiser les coins. Frôler les murs. Glisser sous leurs regards.

Narrateur C. La classe approche.

Baptiste. Ne pas être vu. Apparaître et disparaître.

Narrateur C. La porte tremble.

Baptiste. Vite, une cachette.

Narrateur C. La poignée grince.

Baptiste. Que ferait Christian ?

Narrateur C. La porte s'ouvre...

Baptiste. Le ciel !

Narrateur C. ...et la classe entre.

Baptiste. La classe des filles...

Narrateur C. C'était l'heure des filles d'avoir accès au vestiaire. Elles commencèrent à se déshabiller. Il n'osait pas profiter de la situation mais que faire d'autre ? S'il bougeait, il se faisait démasquer et puis punir à vie. Pas question de bouger. Il demeura donc ainsi, immobile, pendu au plafond. Deux mètres plus bas, toute une classe de filles se promenait en culotte, voire pire. Et si elles levaient la tête ? Si seulement l'une d'elles levait la tête ?

Baptiste. Ok. Je ferme les yeux et je ne tremble plus tant que quelqu'un bouge encore dans cette pièce.

Narrateur C. Il garda la pause pendant de longues minutes. Quand le silence revint, il garda tout de même la position quelques instant pour être sûr et...

Baptiste tombe épuisé.

Narrateur C. Manque de bol, Christelle qui traînait toujours un peu plus longtemps que les autres, sortit des toilettes à ce moment précis. Elle faillit appeler au secours mais se refreina. Elle regarda Baptiste au sol.

Baptiste se redresse en se frottant la tête.

Narrateur C. Elle lui sourit. Sorti de son sac un petit paquet qu'elle lui tendit en tremblant avant de courir rejoindre les autres, dehors.

Baptiste défait le paquet. C'est un grand tissu jaune fluo qu'il enfle comme une cape.

Baptiste. Elle m'aime !

Il se sent devenir un super héros légitime lui aussi.

A l'infirmierie. Christian entre et tombe dans les bras de Baptiste. Il est visiblement épuisé et blessé.

Christian. Tu vas au bal ?

Baptiste. Au... ? Non. Pourquoi ?

Christian. C'est quoi ce costume de carnaval ?

Baptiste. C'est pour faire super héros.

Christian. Ca fait carnaval.

Baptiste. Qu'est ce que tu as fait pour être puni ?

Christian. C'était pendant l'heure de math. Le prof est sorti deux minutes. Thomas et Jérôme ont commencé à faire les imbéciles à son bureau et ils ont réussi faire tomber sa sacoche dans la cours. J'ai enlevé mon corset pour sortir mes ailes et aller la chercher.

Baptiste. Et alors ?

Christian. Alors je me suis envolé. Il pleuvait. Trempées, mes plumes étaient trop lourdes. J'ai vacillé et je suis scratché dans la serre de la directrice.

Baptiste. Celle où elle cultive ses roses ?

Christian. Ouais...

Baptiste. Haï.

Christian. Et toi ?

Baptiste. Christelle avait oublié ses devoirs dans le dortoir. Je me suis dit, que je pouvais aller les récupérer en vitesse. J'ai réussi à sortir de la classe mais pendant que j'enfilais mon masque, je me suis pas attrapé par le cuistot.

Christian. Ils ne te l'ont pas confisqué ton masque ?

Baptiste. Je les ai pas laissé faire.

Christian. Ha.

Baptiste. Hé.

Christian. Il est trop fluo ton costume. Tu devrais t'en faire un gris pour te fondre sur les murs.

Baptiste. J'ai plus envie de me fondre. J'veux plus être invisible. J'ai peur quand personne ne me regarde. Quand je disparaiss, c'est un peu comme si je n'existais plus. Peut-être qu'un jour mon esprit disparaîtra aussi. C'est pour ça que je mets toujours du fluo. Comme ça on me remarque toujours le plus possible.

Christian. Tout le monde a peur à un moment. Celui qui n'a pas peur est un menteur ou un fou. Les gens ont peur du noir, des voitures, des chiens, de l'eau, du vide, de plein de trucs... Moi, par exemple j'ai peur de me transformer entièrement en oiseau.

Baptiste. Tu ne vas pas te transformer en oiseau.

Christian. Et toi tu ne vas pas disparaître.

Baptiste. Pourquoi on aide les autres ? La gentillesse elle nous revient toujours en pleine poire avec des pointes en plus.

Christian. J'sais pas. On est des héros. C'est toi qui l'as dit.

Baptiste. Au départ, je voulais sauver le monde mais je ne pensais pas qu'il mordait... ni qu'il avait les crocs.

Christian. Ni qu'il servait des soupes froides.

Baptiste. Des fois, j'ai envie de l'attraper, de lui faire avaler ses soupes froides et puis mâcher de force ses assiettes écaillées.

Christian. Tu as raison. Il ferait quoi le monde si on voulait le détruire plutôt que de le sauver ?

Baptiste. Je crois qu'il serait beaucoup plus sympa et qu'il arrêterait de nous jeter des pierres.

Christian. Ca c'est certain... il arrêterait.

- Narrateur C.** Christian et Baptiste sont entrés dans les salles de classe et ils ont renversé les tableaux noirs.
- Narrateur B.** Ils ont jeté par la fenêtre les chaises et les bureaux. Les livres, les cahiers... ils ont déchiré toutes les affiches, cassé les portes et tout ce qu'ils trouvaient.
- Narrateur C.** Plus ils détruisaient, plus ils avaient de force. Leurs pouvoirs se décuplaient. Le gardien est arrivé le premier. Il n'a pas pu empêcher Baptiste de craquer son allumette et de mettre le feu aux affiches déchirées.
- Narrateur B.** En deux battements d'aile, Christian a fait gonfler le début d'incendie qui s'est rapidement propagé à tout le bâtiment. Les enfants sont sortis des dortoirs en pyjama et en chemise de nuit. Certains pleuraient, beaucoup criaient.
- Narrateur C.** Baptiste et Christian ont laissé partir les filles. Pas les garçons qui ont regretté leur méchanceté et toutes les pierres taillées. C'est Baptiste qui s'est occupé d'eux.
- Narrateur B.** La directrice a voulu empêcher les deux garçons de faire plus de dégâts. Elle s'est jetée sur Baptiste qui l'a jetée au sol. Christian lui a attrapé la main pour sauter avec elle à travers la grande fenêtre. Oubliant son vertige, totalement aveuglé par la violence de la nuit, il s'est envolé avec elle loin au-dessus de la cour de l'école. Il ne l'a pas lâchée. Il est redescendu et l'a posée au sol. Elle s'était évanouie. Il a levé les yeux au ciel, a vu l'école en feu. Les enfants qui couraient.
- Narrateur C.** Il s'est retourné vers Baptiste qui était figé, lui aussi, devant le spectacle. Il a attrapé un seau, l'a rempli d'eau, est allé le jeter sur les flammes. Il a attrapé un second seau, l'a rempli d'eau. Baptiste le lui a pris des mains. Ils ont éteint l'incendie ensemble et puis, fatigués, se sont assis sur un monticule de cendres en face de l'école défigurée.

Devant l'école en partie consumée.

Baptiste. Wouah...

Christian. Pff

Baptiste. Encore... le feu frémit.

Christian. Non, c'est fini.

Baptiste. De la fumée ?

Christian. Des cendres.

Baptiste. Ha... J'ai retenu le mur, tu sais. Il ne les a pas écrasés.

Christian. Oui, j'ai vu.

Baptiste. Et Mère Marguerite ?

Christian. La Directrice ? Elle s'est évanouie. Je n'ai pas pu la lâcher. Elle voulait simplement aider les enfants. Je l'ai posée dans le grand prés.

Baptiste. Tout le monde est sauf, alors.

Christian. Je crois bien que oui.

Baptiste. Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ?

Christian. Ils doivent tous nous chercher.

Baptiste. Ca va barder pour nos matricules.

Christian. Viens.

Sœur Marthe. Je reviens du gymnase. Tous les enfants sont sains et saufs. Dieu merci.

Mère Marguerite. Les policiers vont venir. Ils poseront des questions sur l'incendie et puis sur un garçon ailé.

Sœur Marthe. Il faudra tout leur dire.

Mère Marguerite. Leur dire que nous gardons des enfants mutilés, des monstres, des aberrations de la nature dans nos murs ? Il n'en est pas question.

Sœur Marthe. Ces enfants sont peut-être des anges.

Mère Marguerite. Ou des démons. Les anges ne jouent pas avec le feu.

Sœur Marthe. Ils sont peut-être ni l'un ni l'autre. Seulement des enfants différents. Ils sont venus s'excuser tous les deux.

Mère Marguerite. Il faut qu'ils partent.

Sœur Marthe. Pour aller où ?

Mère Marguerite. En Italie. On parle d'autres transformations là-bas. D'autres enfants "différents" dans un centre hospitalier. Envoyons-les là-bas. Les médecins sauront s'occuper d'eux.

Sœur Marthe. Ils ne sont pas malades. Et puis nous ne savons rien de cet hôpital.

Mère Marguerite. Nous ne savons rien des enfants. Ils représentent un danger.

Sœur Marthe. Gardons Baptiste. Sa différence n'est pas prouvée. Il est un peu étrange mais...

Mère Marguerite. Vous avez vu sa force ? Et son regard ? Même s'il n'a pas l'aspect d'un monstre, Baptiste me met presque plus mal à l'aise que Christian. N'oubliez pas que le démon peut prendre le visage d'un ange. Nous les cacherons jusqu'à demain avant de les envoyer en Italie.

Sœur Marthe. Comment expliquer la disparition de deux enfants ?

Mère Marguerite. Faisons croire qu'ils sont morts dans l'incendie.

Sœur Marthe. Deux ? C'est beaucoup.

Mère Marguerite. Vous avez raison.

Sœur Marthe. Gardons Baptiste.

Mère Marguerite. D'accord. Baptiste restera mais il sera isolé dès demain. Et pas un mot sur Christian aux policiers.

Sœur Marthe. Et si les élèves parlent ?

Mère Marguerite. On ne les croira pas. On ne croit pas les enfants. Et même s'ils racontaient tout, comment croire à l'existence d'un enfant ailé ?

- Baptiste.** Christian ! Christian ! Christian !
- Christian.** Je vais partir.
- Baptiste.** Tu t'es fait virer ?
- Christian.** Oui. Mais c'est mieux comme ça. Mère Marguerite m'a montré des photos dans un magazine et des articles aussi. Il y en a d'autres comme nous. Je vais les rencontrer.
- Baptiste.** Où ?
- Christian.** En Italie.
- Baptiste.** C'est loin...
- Christian.** Pas tellement. Et puis je sais voler.
- Baptiste.** Tu pars quand ?
- Christian.** Maintenant... Je suis obligé de partir. Si je reste, les policiers vont m'arrêter. Ils vont finir par me disséquer et m'exposer dans des bocaux au fond d'un laboratoire américain.
- Baptiste.** Je viens avec toi. Je vais prendre mes affaires.
- Christian.** Non, tu restes.
- Baptiste.** Tu vas me laisser là ?
- Christian.** Je ne sais pas où je vais atterrir. C'est peut-être dangereux. Ton pouvoir est secret. A part cette petite écaille sur le ventre, il est invisible. Toi, tu ne risques rien.
- Baptiste.** Je risque de devenir complètement dégingue si tu me laisses dans cette maison de fous.
- Christian.** Je reviendrai te chercher quand je serai sûr des gens que je vais rencontrer.
- Baptiste.** Ca va pas ? Je viens. Tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça. Et qu'est-ce que je vais faire tout seul ? J'ai plus d'autres amis que toi ici. Attends-moi. Je vais prendre mes affaires et je viens.
- Christian.** Je vais voler.
- Baptiste.** Tu es assez fort pour me porter. Ne bouge pas, je reviens. J'en ai pour deux minutes. Tu m'attends, hein ? Tu m'attends ?

Baptiste part en courant. Christian le regarde s'en aller.

Il jette un dernier œil vers l'orphelinat, se retourne vers le ciel et s'envole seul.

Baptiste revient. Il comprend qu'il restera ici.

Narrateurs. Voilà comment les deux amis se sont séparés pour la première fois. Plusieurs années après l'orphelinat, ils se sont retrouvés. Ensemble, ils ont affronté les plus grands des dangers imaginables, accompli les plus incroyables des exploits. On dit que Christian serait monté haut dans le ciel, et qu'aujourd'hui, il commanderait aux oiseaux. On dit aussi que Baptiste serait mort au Japon en voulant sauver des enfants d'un incendie. Mais personne n'en est vraiment sûr. Ce qui est sûr, par contre, et ce pourquoi nous nous souviendrons d'eux, c'est qu'un jour, pour de bon, ils sauvèrent le monde.

On voit les deux héros adultes, de dos, qui avancent vers la lumière acclamés par la foule. Les deux comédiens jouent à la fois les héros et la foule elle-même.

La foule. Bravo !

La foule. Merci !

Un homme. Vous êtes nos sauveurs !

Un adolescent. Hourra !

Une adolescente. Je vous aime !

Un jeune homme. Un autographe !

Un journaliste. Une interview.

Un photographe. Un sourire !

Une femme. Je veux des enfants de vous !

Un photographe. Par ici !

Un journaliste. Pour radio univers, que ressentez-vous ?

Un enfant. Je les vois ! Je les vois !

Une vieille dame. Elle s'est évanouie, appelez une ambulance !

Un homme. Comment c'était là-haut ?

Un pompier. Vous avez eu peur ?

Une infirmière. De l'eau !

Une jeune fille. Il m'a regardé !

Un homme. Vous êtes nos héros !

Un vieil homme. Comme ils sont grands !

Une femme. On vous aime !

Noir final